
Aa. Vv., «Les Amis de George Sand», n° 29

Bernard Hamon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8674>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8674

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 689

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Bernard Hamon, « Aa. Vv., «Les Amis de George Sand», n° 29 », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8674> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Les Amis de George Sand», n° 29

Bernard Hamon

RÉFÉRENCE

Aa. Vv., «Les Amis de George Sand», n° 29, 2007, pp. 143.

- 1 Le numéro de la revue de 2007 s'intéresse principalement à l'univers de relations de Sand, à son ouverture sur son siècle et sur l'Europe.
- 2 À la suite de l'éditorial de sa rédactrice en chef, Michèle HECQUET, qui en présente le contenu (pp. 4-5), Marie-Claire RAMBEAU (pp. 6-39), après sa magistrale étude d'ensemble sur George Sand et la Pologne (dont Thierry BODIN rend compte pp. 109-110), s'attache, dans son article George Sand et la Pologne, à expliquer le contraste entre l'intérêt de Sand pour la question polonaise, manifesté par plusieurs articles consacrés à des écrivains, par le nombre et la portée de ses amitiés polonaises, et l'absence de la Pologne et des Polonais dans ses romans et nouvelles. D'ailleurs, bien que descendante d'un roi de Pologne, cet intérêt, comme celui d'une partie de ses contemporains, Balzac entre autres, est postérieur à la grande émigration qui suivit l'insurrection de novembre 1830, impitoyablement réprimée par les armées russes.
- 3 Iwona DOROTA (pp. 41-57), dans son article Les cours d'Adam Mickiewicz au Collège de France, vus par George Sand, présente ensuite le moment le plus éclatant et aussi le plus controversé du passage du grand poète titulaire de la chaire de langue et de littérature slave au Collège de France, comme en 1844, où ses leçons suscitèrent des manifestations de «délire collectif» dans les rangs d'un public slave qui accourait toujours plus nombreux. Sand, qui prit quelque distance avec ses idées, garda cependant une admiration sans faille à «ce seul grand extatique» qu'elle connaissait.
- 4 Eva RUTKOWSKA (pp. 59-62) nous décrit ensuite Le Musée Adam Mickiewski à la Bibliothèque polonaise de Paris, créé et conçu par son fils Wladyslaw pour perpétuer la mémoire du poète qui vécut vingt années à Paris. Un musée qui fournit les clés de

compréhension de son univers littéraire et fait une large place à l'illustration de son œuvre et aux artistes qui l'ont entouré et avec lesquels il a travaillé.

- 5 Une forme nouvelle, bien représentée dans l'œuvre et l'action politique de Sand, retient l'attention de Bernard HAMON dans l'article suivant, *George Sand et la presse: la pratique de la lettre ouverte* (pp. 63-79), qu'il propose de définir comme un document de forme épistolaire, au contenu polémique, publié dans la presse pour être lu par le plus grand nombre: ripostes et démentis, pétitions et protestations, plaidoiries et professions de foi... De 1835 à 1871 George Sand publia ainsi près de quarante lettres ouvertes, dont quelques-unes sont évoquées ici.
- 6 Il attire ensuite (pp. 81-90) notre attention sur un texte qui ne fut pas repris dans l'édition Lévy, mais publié dans un volume intitulé *L'Offrande*, édité en 1873 par la Société des Gens de Lettres, à l'occasion d'une souscription destinée à venir en aide aux Alsaciens-Lorrains exilés de leurs régions devenues allemandes. La signature de Sand y côtoyait celles de Victor Hugo, Edmond About, Théophile Gautier et de nombreux autres écrivains. Son commentaire et ses éclaircissements montrent et son embarras, et ses réticences, à écrire un texte de commande d'autant que sa compassion semble bien se porter davantage sur ceux qui restent que sur ceux qui partent.
- 7 Nathalie COILLY (pp. 91-100), enfin, conservatrice à la Bibliothèque de France, nous commente l'exposition, dont elle fut la co-commissaire, présentée par la Bibliothèque nationale de France à la Bibliothèque de l'Arsenal: *Le siècle des saint-simoniens: ingénieurs romantiques, apôtres du nouveau monde industriel*. Après avoir évoqué l'historique de la doctrine – sa fondation, son expansion et sa condamnation –, elle souligne l'importance que ce mouvement eut, en dépit d'excès initiaux, sur la politique industrielle et commerciale du Second Empire, alors que nombre de ses anciens adeptes se trouvaient aux commandes, depuis la révolution du système bancaire jusqu'au percement de l'Isthme de Suez. Sand, dans les années 1830, entretint des relations suivies avec la famille des Saints-simoniens de Paris et fut même pressentie pour incarner «la Mère», femme-messie destinée à prendre la tête de la religion saint-simonienne. On sait qu'elle écarta cette proposition.